

**LA CRISE DU CACHEMIRE PEUT-ELLE DEGENERER EN CONFLIT
NUCLEAIRE ENTRE L'INDE ET LE PAKISTAN?**

Rédacteur: LCL DERELY

Groupe:A2

Pièces jointes: Annexe 1: carte géographique
Annexe 2: carte historique
Annexe 3: carte des combats à Kargil en avril 97
Annexe 4: bibliographies

Le Cachemire reste actuellement une des régions les plus instables du monde. Les armées de deux puissances potentiellement nucléaires, l'Inde et le Pakistan, continuent de s'y affronter à l'arme lourde tandis qu'au Jammu, partie indienne du Cachemire, une guérilla fratricide a fait des milliers de victimes civiles et militaires depuis 86. Bien que le contentieux n'ait jamais paru aussi lourd, la prochaine réforme des structures de l'ONU, les difficultés internes du Pakistan et le rôle moteur des US dans le monde pourraient favoriser un règlement de la question cachemirite.

Un bref rappel géographique et historique de la région permettra de mieux comprendre l'environnement. Il sera suivi d'un exposé sur la géopolitique du Cachemire. Une analyse des facteurs de risque et de stabilité conclura l'étude sur une note optimiste.

1. DESCRIPTION PHYSIQUE ET HISTORIQUE

Le Cachemire tel qu'il apparaît aujourd'hui (cf carte géopolitique, annexe 2) est le résultat d'un demi-siècle de crises entre l'Inde et le Pakistan. Une ligne de contrôle, la LOC, le divise en deux parties depuis 1949. Au Nord, la partie pakistanaise est calme et peuplée exclusivement de musulmans. Elle comprend deux parties distinctes: l'Azad Cachemire (12000km², moins de deux millions d'habitants, capitale Muzaffarabad), officiellement autonome, et les territoires du Nord (67000km², 150000 habitants, chef-lieu Gilgit). Au sud, la partie indienne s'appelle le Jammu et Cachemire (100000km², 7 millions d'habitants, capitale Srinagar). Le Jammu est peuplé à 70% de musulmans et à 30% d'Hindous ce qui explique en partie les troubles qui l'agitent actuellement.

11. GEOGRAPHIE

L'Etat du Cachemire, tel qu'il apparaissait sur la carte de l'Inde britannique, était un amalgame de territoires, majoritairement musulmans, rassemblés depuis un siècle sous l'autorité d'une dynastie hindoue, les princes Dogra. Géographiquement, ethniquement et politiquement, c'était un Etat fait de bric et de broc. On y distinguait cinq régions: au centre, le Val, joyau de l'état, avec Srinagar et ses lacs, sur la haute vallée du Jhelum, habitée par une population de musulmans peu farouches; au sud-est du Val, dont il est séparé par la chaîne du Pir Panjal (cf annexe 1, carte géographique), le Jammu, peuplé principalement d'hindous. Au nord du Val, un vaste plateau presque désert, le Ladhak, ancien royaume tibétain, peuplé de bouddhistes, puis le Baltistan, région de montagnes que traverse l'Indus, peuplés de montagnards musulmans et enfin le Karakorum et ses cimes à plus de 7000 mètres,

pratiquement inhabité. Les limites nord et nord-est de l'Etat n'avaient jamais été démarquées sur le terrain car elles variaient au gré des saisons avec l'avance ou le recul des empires russe, britannique et chinois.

12. HISTOIRE DEPUIS LA PARTITION DE L'INDE EN 47

Hari Singh, maharajah du Cachemire eut en 1947, comme les 565 princes indiens, le choix entre 3 solutions: adhérer à l'Inde ou au Pakistan ou rester indépendant, étant entendu que le Royaume-Uni ne reconnaîtrait que 2 dominions. Incapable de se décider en dépit des efforts persuasifs du dernier vice-roi des Indes, Lord Mountbatten, Hari Singh opte pour l'indépendance. Mais l'infiltration en octobre 47 de guerriers Pathans venus de la frontière afghano-pakistanaise et probablement manipulés par Islamabad incite le maharajah du Cachemire à demander, au grand dam de la majorité de sa population, le rattachement de sa principauté à l'Union indienne. New Delhi déploie aussitôt des troupes qui à partir de janvier 1948 sont directement aux prises avec l'armée régulière pakistanaise venue épaulée les infiltrés. Cette première guerre s'achève par l'instauration d'un cessez-le-feu coupant le Cachemire historique en deux, de part et d'autre d'une ligne de contrôle (LOC) et qui continue aujourd'hui à faire fonction de frontière incertaine entre l'Inde et le Pakistan (cf annexe 2).

Le Conseil de sécurité adopte d'avril 1948 à février 1957 une série de six résolutions prévoyant en particulier l'organisation d'un scrutin censé permettre à la population cachemirienne d'opter en faveur d'un rattachement à l'Inde ou au Pakistan en fonction du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Mais la méfiance mutuelle des deux capitales et leur intransigeance réciproque devaient empêcher toute application concrète de ces résolutions.

L'impuissance de l'Onu aboutit dans les années 50 à un gel de la situation sur le terrain, la partition de fait semblant satisfaire chacun des protagonistes.

Au cours des années 60, le Cachemire est à nouveau en proie à de sanglantes tensions. En 1963, le vol d'un poil de la barbe du prophète Mahomet conservé à la mosquée d'Hazratbal à Srinagar provoque une vague d'agitation. Dans ce contexte, Islamabad tente à nouveau d'infiltrer des commandos d'irréguliers. Mais le soutien populaire escompté de la part des Cachemiris est limité et en représailles, l'armée indienne franchit en août 1965 la ligne de contrôle. Elle se heurte toutefois à une vive résistance de la part de l'armée pakistanaise. Aucun des adversaires ne parvenant à marquer un avantage décisif, un cessez-le-feu est conclu le 22 septembre 1965.

Le 3^{ème} conflit indo-pakistanaise conduisant à la sécession du Bangla Desh n'implique pas directement le Cachemire, même si quelques opérations se déroulent dans sa zone. Par contre, les accords de Simla qui s'ensuivent affectent sensiblement le dossier cachemiri. Les deux signataires, tout en reconnaissant leurs divergences, s'engagent à régler leurs différends par la négociation bilatérale sans l'assistance de l'Onu. La situation au Cachemire se stabilise jusqu'en 1984, date à laquelle des affrontements armés se reproduisent sur le glacier du Siachen à plus de 5000m d'altitude. La zone était tellement inaccessible que les négociateurs en 1949 n'avaient pas jugé utile d'y établir une extension de la ligne de cessez-le-feu.

A la fin des années 80, le conflit cachemiri change de nature. La confrontation indo-pakistanaise se transforme en une insurrection sanglante, limitée à la partie indienne du Cachemire, le Jammu. Au plus fort de la crise, en 1993, elle oppose environ 10.000 militants musulmans, pro-pakistanaise ou pro-indépendantistes, armés par le Pakistan et soutenus par la population à deux corps d'armée indiens, forts de 400.000 soldats.

En 1996, après huit années de troubles durement réprimés, le Jammu se présente aux urnes et élit 6 députés qui vont siéger au Lok Sabha, l'assemblée nationale indienne. Sans rien régler, ce retour de la démocratie au Cachemire a le mérite d'apaiser provisoirement le conflit au Jammu, l'année du cinquantenaire de l'indépendance de l'Inde et du Pakistan.

2. LES ACTEURS DE LA CRISE ET LEUR POLITIQUE AU CACHEMIRE

21. STRATEGIES DE L'INDE ET DU PAKISTAN

Les clés de la crise résident aussi dans l'antagonisme des buts recherchés par l'Inde et le Pakistan.

221. Stratégie de l'Inde

Pour Jean-Alphonse Bernard, spécialiste de l'Inde, auteur de « l'Inde, le pouvoir et la puissance » et de « l'ambition de l'Inde », le sous-continent est avant tout mu sur le long terme par un désir très fort de puissance. Monsieur Bernard en est convaincu: le non alignement tel que Jawaharlal Nehru l'avait conçu avait pour sens premier d'échapper « au premier cercle » et de jouer un rôle au niveau des Grands. De même, sur deux plans au moins, celui de la puissance navale et de la capacité nucléaire, l'Inde paraît vouloir se doter de moyens qui dépassent les besoins de sa sécurité. Ainsi, dans l'analyse qu'il fait des forces navales indiennes, M. de Saint Aubert, expert naval et auteur d'un article sur l'Inde intitulé « Emergence d'une force navale », constate une disparité marquée entre les moyens russes en voie d'acquisition et ce qu'exigeraient des objectifs purement nationaux. S'agissant de l'arme nucléaire, les propos d'un expert indien tenus à l'occasion d'un colloque officiel en 1986 et rapportés par M. Bernard se passent de commentaires: « si l'Inde passe au nucléaire- peut-être vers 95- elle le fera en se posant comme puissance nucléaire crédible, conformément à l'image qu'elle se fait d'elle-même et à sa posture régionale et internationale. Ceci se produira seulement quand l'Inde aura développé une capacité de lancement respectable, acquis la capacité de construire et de lancer des missiles intercontinentaux et de fabriquer les systèmes d'armes et de contrôle sophistiqués. L'Inde ne se contentera pas d'être admise au club des « petites puissances nucléaires », et d'être reléguée par les Cinq Grands à l'antichambre du cercle magique et charismatique ».

La reconnaissance recherchée par l'Inde à l'extérieur de ses frontières doit pouvoir s'appuyer à court et moyen terme sur une politique intérieure favorable à la sécurité d'abord et au développement économique ensuite.

Depuis l'Indépendance, la recherche de la sécurité du sous-continent est la préoccupation intérieure prioritaire des gouvernants indiens, de Nehru à Gujral. Rappelons simplement que l'Inde moderne a été marquée profondément entre 46 et 51, période qui vit Nehru et son gouvernement affronter un cortège d'événements tragiques: les émeutes et les massacres de 1946 à Calcutta, dans le Bihar et au Bengale, la vivisection du royaume des Indes, la division du Punjab et du Bengale qui jeta 14 millions de Musulmans et d'Hindous sur les routes dans le plus hallucinant chassé-croisé, l'assassinat de Gandhi le 30 janvier 48 et la 1ère guerre du Cachemire. Cinquante ans après, cette sécurité n'est toujours pas acquise. Comment pourrait-il en être autrement dans un pays de un milliard d'habitants, comptant 120 millions de musulmans, et parlant plus d'un millier de langues dont 18 constitutionnelles?

212. Stratégie du Pakistan

Le projet de créer un Etat musulman autonome en Inde a été formulé pour la première fois le 28 janvier 1933 dans un document dactylographié rédigé en Angleterre. Son auteur, Rahmat Ali, était un universitaire indien musulman. L'idée que les Indes constituait une seule nation était, selon lui, « un absurde mensonge ». Rahmat Ali réclamait la réunion des provinces du nord-ouest de l'Inde, là où les Musulmans sont les plus nombreux, le Pandjab, le Cachemire, le Sind, la Province frontière du Nord-Ouest et le Baluchistan. Il proposait même un nom pour le nouvel Etat: « Pakistan », le pays des purs.

60 ans et 3 guerres après, l'existence du Pakistan repose toujours sur le principe des 2 nations, énoncé par Jinnah, totalement opposé au laïcisme indien. Parlant des Musulmans, le brillant avocat disait: « Nous sommes une nation avec notre propre culture, notre propre civilisation, notre langue et notre littérature, notre art et notre architecture, nos lois et notre code éthique, nos coutumes et notre calendrier ». Face à son puissant voisin, le nationalisme pakistanais poursuit aujourd'hui son rêve d'unité des peuples musulmans. Comme tous les régimes nationalistes, Islamabad trouve dans le vide stratégique formé par les ex-républiques musulmanes de l'URSS et l'Afghanistan un champ d'action potentielle pour son idéologie. Sur le plan intérieur, la mosaïque de peuples et d'ethnies qui compose le Pakistan ne laisse pas à ses gouvernants successifs, d'autres alternatives que l'imposition de l'ordre et la recherche d'un développement économique.

22. STRATEGIES D'ACTION ET BILANS DE L'INDE ET DU PAKISTAN AU CACHEMIRE

Le Cachemire apparaît donc à ce stade de l'étude comme l'exutoire naturel de confrontations entre deux nations aux stratégies opposées. L'antagonisme de leurs stratégies d'action contribue à allourdir le contentieux, sans que l'on puisse préjuger de son évolution.

221. Stratégie d'action de l'Inde

Pour l'Inde ambitieuse et vulnérable que nous avons décrite, la scission du Cachemire est une insulte, son indépendance un risque, eu égard à ses provinces séparatistes. L'Inde a par conséquent maintenu sa revendication sur les territoires du Nord et l'Azad Cachemire. Elle a continué de s'opposer fermement au Pakistan qui souhaiterait que l'ensemble des Cachemiris s'expriment sur leur appartenance à l'occasion d'un référendum. Enfin, elle a refusé énergiquement d'internationaliser le contentieux qui à ses yeux demeure un problème intérieur. La stratégie du Pakistan consistant à tenter d'obtenir un arbitrage de l'ONU a été à cet égard un motif supplémentaire de tension et toutes les tentatives de médiation ont jusqu'à présent été qualifiées d'ingérence dans les affaires indiennes.

Sa stratégie d'action a cependant permis à l'Inde de recueillir ses premiers fruits. Au Jammu, un semblant de calme est revenu en 97. Après des années de gestion directe par le pouvoir central et de répression militaire féroce pour contenir l'insurrection (il y a encore plus de 400000 soldats qui font à la fois de la défense aux frontières et du maintien de l'ordre), un gouvernement régionaliste non sécessionniste est sorti des urnes en 96.

222. Stratégie d'action du Pakistan

Pour le Pakistan des « 2 nations », le Jammu doit lui revenir puisqu'il est à majorité musulmane. Sa stratégie d'action a donc été double: elle a consisté ces dernières années à tenter de déstabiliser le Jammu par son soutien à une guérilla constituée de militants

musulmans ou séparatistes. Parallèlement, Islamabad a essayé d'internationaliser le conflit dans l'espoir d'obtenir une résolution de l'ONU qui lui soit favorable.

Son bilan à cet égard est négatif.

Sa stratégie de subversion du Jammu par le biais des mouvements indépendantistes est en perte de vitesse. Ainsi, en 92, le Pakistan a été obligé de lâcher le JKLF, (Jammu&Kashmir Liberation Front) à cause des orientations indépendantistes du Front qui inquiétait Islamabad. Le divorce a été ensuite définitivement consommé en 92 lorsque les forces de sécurité pakistanaise ont tiré sur les manifestants d'une marche pacifique organisée par le JKLF en Azad Cachemire. Le JKLF enfin, a fini par être décapité en 94 par l'Armée indienne. Ses principaux responsables ont été abattus ou arrêtés, souvent sur dénonciation d'activistes appartenant à des mouvements concurrents.

D'autre part, sa tentative d'internationalisation a échoué sur toute la ligne. Le Conseil de Sécurité des Nations Unies a retiré la question de l'ordre du jour et la Chine, allié traditionnel du Pakistan, s'est prononcé pour le statu quo craignant une contagion de l'agitation islamique au Xinjiang.

223. Un contentieux intact en dépit de l'amélioration des relations indo-pakistanaises.

En 1997, le contentieux créé par le Cachemire est intact sur le fond. Il n'a toutefois pas empêché Delhi et Islamabad de renouer le dialogue.

Les revers infligés à la politique pakistanaise au Cachemire sont sans doute à l'origine de la reprise en avril et en août 97 de duels d'artillerie dans la région de Kargil, initiés intentionnellement par l'armée pakistanaise pour couper la seule route d'accès à la vallée de l'Indus et Leh (cf annexe n°3). Selon le reporter du quotidien India Today, des échanges très violents se sont produits entre le 9 avril et le 11 avril. Les militaires pakistanais auraient tués à cette occasion plusieurs civils et provoqués la fuite de 16000 personnes de Kargil. La contre-offensive indienne aurait permis de réduire à néant les positions adverses moyennant le tir de 4000 obus de tout calibre en 36 heures.

Au même moment, l'Inde et le Pakistan renouait le dialogue dans le cadre de la SAARC*, principalement grâce au premier ministre indien, le très charismatique M. Gujral.

Sa doctrine de bon voisinage à l'égard des nations environnantes a trouvé au Pakistan un accueil favorable en la personne de son premier ministre, M. Sharif, aux prises avec d'importantes difficultés économiques et pressé de satisfaire ses hommes d'affaire.

3. ANALYSE DES FACTEURS DE RISQUE ET DE STABILITE

Malgré des stratégies opposées, des modes d'action agressifs l'un envers l'autre et un bilan déstabilisant, l'Inde et le Pakistan sont parvenus pour le moment à renouer une amorce de dialogue. L'analyse des facteurs de risque et de stabilité permet d'entrevoir une issue favorable à la crise.

31. FACTEURS DE RISQUES

Parmi les causes majeures d'aggravation, il y a la perception réciproque négative qu'ont les Indiens et les Pakistanais d'eux-mêmes. Il y a aussi la crispation nationaliste (Inde) ou militaire (Pakistan) provoquée par une dégradation de la situation économique.

*SAARC: South Asian Association Regional Cooperation: créée en 1985, ce forum regroupe le Bhoutan, l'Inde, les Maldives, le Népal, le Pakistan et le Sri Lanka.

Selon M. Bernard, déjà cité, le degré de méfiance réciproque atteint par les deux pays est constamment entretenu par le discours de leurs gouvernants respectifs à l'usage de leurs opinions publiques.

Selon les Indiens, les agresseurs et les vaincus ont à chaque fois été les Pakistanais. Pis, ces derniers ont attaqué l'Inde alors qu'ils étaient plus faibles militairement, ce qui montre clairement l'irrationalité de leurs dirigeants successifs, à commencer par ceux qui ont exigé la création du Pakistan: l'Inde n'est-elle pas la quatrième nation musulmane du monde?

Selon les Pakistanais, l'Inde est une puissance expansionniste, qui se sert de sa force pour imposer sa volonté à ses petits voisins et pour brimer ses minorités, témoin l'annexion des deux tiers du Cachemire et de leur population en majorité musulmane au mépris des injonctions des Nations Unies. Manifestement, les Pakistanais pensent que l'Inde n'a toujours pas admis le principe de la séparation de 47 et craignent qu'une invasion de leur pays ne soit pas une idée écartée à priori par les décideurs indiens.

Au niveau politique, le risque principal réside dans l'instabilité et la faiblesse des gouvernants en place, susceptibles de ramener au pouvoir un parti nationaliste ou un régime militaire.

L'Inde oscille actuellement entre une voie modérée et une voie nationaliste. La première vient d'être incarnée par le gouvernement de M. Gujral pendant 7 mois. Sa démission, il y a 15 jours, suite à la défection de son principal soutien, le parti du Congrès, devrait conduire à de nouvelles élections. La deuxième est la voie suivie par le parti nationaliste hindou, le BJP. Ce parti a déjà pu trouver assez d'alliés pour diriger le pays en 96. La conjonction d'un retour du BJP aux affaires et de difficultés économiques provoquées par une extension de la crise du Sud-est asiatique porterait en elle à l'évidence les germes d'une dégradation des relations indo-pakistanaïses.

Au Pakistan, des causes légèrement différentes pourraient provoquer les mêmes effets. Le conflit entre le premier ministre, M. Nawaz Sharif et le président, M. Farouk Leghari a été arbitré le 2 décembre par l'armée au bénéfice du premier. En donnant à Nawaz Sharif les pleins pouvoirs, l'armée a rappelé qu'elle avait toujours le dernier mot et que le pouvoir du chef du gouvernement restait limité. Pour l'heure, si le conflit a été réglé, le pays s'enfoncé toujours plus dans la crise économique, le premier ministre est largement discrédité et les mouvements islamistes radicaux gagnent, lentement mais sûrement, du terrain.

32. FACTEURS DE STABILITE

A l'inverse, les facteurs principaux de stabilisation sont militaires et diplomatiques.

Les armées indiennes et pakistanaïses sont toutes les deux puissantes et parfaitement équipées. Leur face à face au Cachemire a peu de chance de dégénérer en conflit militaire.

Forte d'environ 1,2 millions d'hommes, l'Armée indienne est aujourd'hui l'une des plus puissantes du monde. Ses forces terrestres la situent au 4^{ème} rang mondial avec des effectifs qui atteignent 1,1 millions d'hommes. Son Armée de l'air comporte les avions et les missiles russes les plus modernes. La montée en puissance de sa marine dans l'océan indien a défrayé la chronique dans les années 80.

S'agissant de son programme nucléaire et de ses capacités balistiques ou aéroportées, il est très difficile de savoir où en est l'Inde. La lecture de la presse ouverte ne livre que quelques conjectures. L'essai nucléaire ordonné en 74 par Madame Gandhi est en fait la seule certitude que l'on ait.

En face d'elle, l'Armée pakistanaise comprend 600.000 hommes équipés des derniers matériels américains. Jusqu'à la fin de la guerre froide, le Pakistan est resté une pièce maîtresse de la stratégie américaine en Asie du sud. Après une interruption de son aide militaire à cause du soutien d'Islamabad aux Talibans afghans, Washington a repris en 96 ses livraisons d'armes et de pièces détachées tout en continuant à dénoncer le programme nucléaire pakistanais et les achats de missiles balistiques à la Chine. Ce faisant et à l'instar de l'Inde, il n'y a aucune preuve formelle qui permette de confirmer ou d'infirmer la possession de l'arme nucléaire par le Pakistan.

Un affrontement des 600.000 soldats pakistanais et indiens massés au Cachemire serait donc une pure folie compte-tenu de l'équilibre quantitatif et qualitatif atteint et de l'incertitude qui pèse sur les programmes nucléaires. Les échanges d'artillerie survenus à Kargil en avril et en août en sont la preuve. Bien que très violents, ils n'ont été suivis d'aucun effet sur la ligne de contrôle.

Le deuxième facteur de stabilisation est diplomatique. S'il se réalise, il contribuerait en fait à améliorer grandement la situation au Cachemire. Dans l'hebdomadaire « India Today International » en date du 8 septembre 1997, le journaliste indien Manoj Joshi entrevoit la possibilité d'un règlement de la crise par les Américains. Son analyse est très pertinente.

Schématiquement, le Pakistan et l'Inde se trouvent être demandeurs à l'égard des US.

Islamabad va avoir besoin plus que jamais de l'aide américaine pour surmonter ses difficultés économiques.

L'Inde rêve de décrocher un siège au Conseil de Sécurité de l'ONU, cela lui conférerait définitivement le statut de grande puissance. Or, l'assemblée générale de l'ONU est sur le point de voter un protocole visant à agrandir son Conseil de Sécurité. L'Inde accepterait par conséquent une médiation américaine au Cachemire, sous réserve que Washington appuie la demande d'inscription de Delhi au Conseil de Sécurité rénové.

Enfin, les US sont intéressés par un règlement de la crise entre l'Inde et le Pakistan. En effet, la réussite d'une médiation américaine comportant à la fois un apaisement de la crise au Cachemire et la signature du traité de non-prolifération par les deux parties auraient des retombées considérables pour l'administration Clinton. Cette issue favorable a d'autant plus de chance de se réaliser que le voyage officiel d'Hillary Clinton annoncé en Inde et au Pakistan en 98 va sans doute pousser les services diplomatiques à faire des concessions.

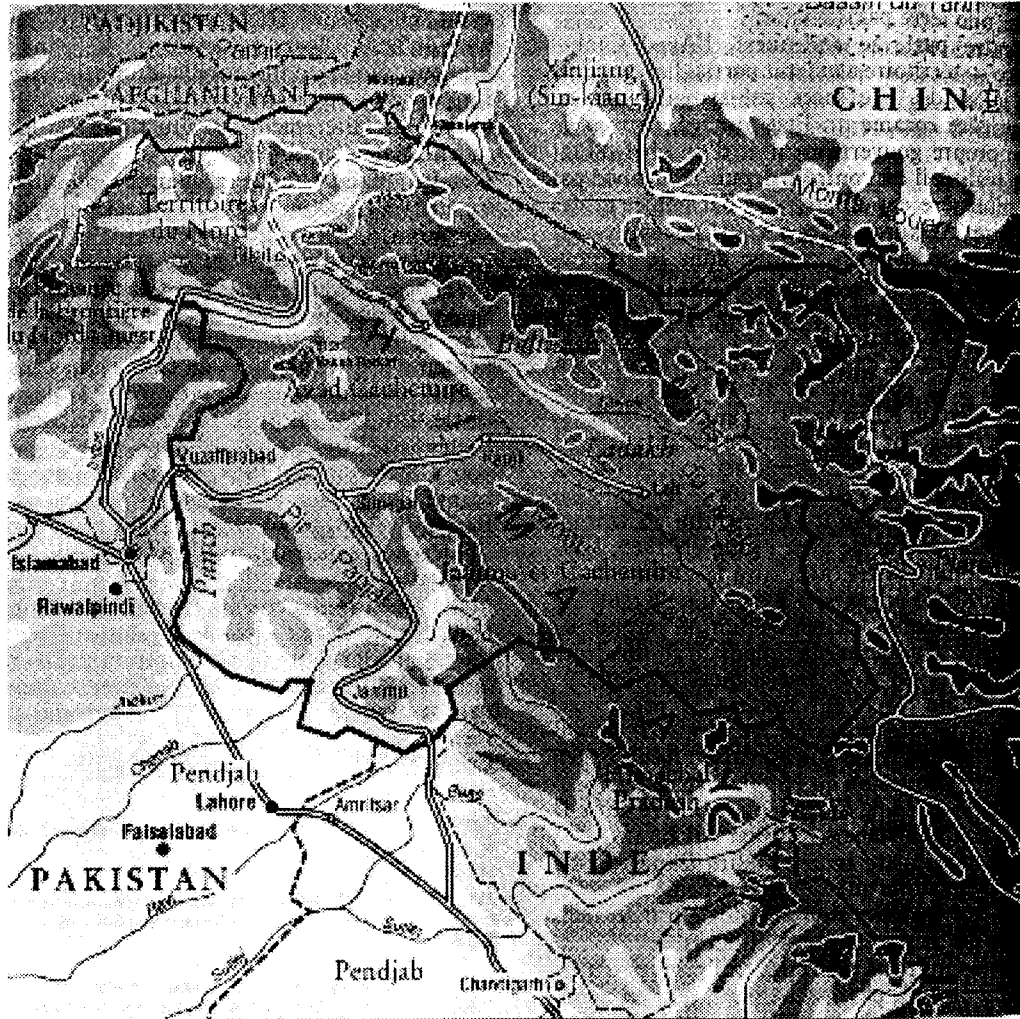
L'histoire du Cachemire depuis l'indépendance de l'Inde et du Pakistan est à l'image de sa géographie, violente et torturée. En un demi-siècle, cette région du monde aura vu se dérouler deux guerres et une guérilla meurtrière opposant plusieurs milliers de Moudjahidin à la 4ième armée du monde.

Aujourd'hui, le contentieux est toujours aussi lourd. L'antagonisme des objectifs stratégiques, les rancoeurs générées par des modes d'action provoquants et les revers importants subis par le Pakistan au Jammu depuis 90 ont été heureusement contenu. L'Inde et le Pakistan sont même parvenus à renouer un dialogue constructif, prouvant leur capacité à normaliser leurs relations en dépit de l'abcès cachemiri.

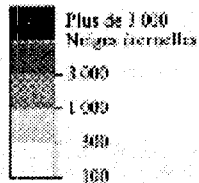
Un règlement de la crise paraît cependant possible. La prochaine réforme des structures de l'ONU, les difficultés internes du Pakistan et le rôle moteur des US dans le monde pourraient favoriser une solution dès l'année prochaine à condition toutefois que la crise financière asiatique ne s'étende pas en Asie du sud.

ANNEXE 1

CARTE GEOGRAPHIQUE DU CACHEMIRE



Altitude (en m) :



Desert

▲ Sommet de plus de 7 000 m

() Passé alpin

== Route stratégique

== Route stratégique construite lors
de l'indépendance du Cachemire indien après 1949

● Capitale nationale

● Ville de plus de 1 million d'habitants

○ Ville importante, au moins stratégiquement

Pendjab État indien, province pakistanaise
ou région autonome chinoise

Ladakh Région d'importance géopolitique
particulière

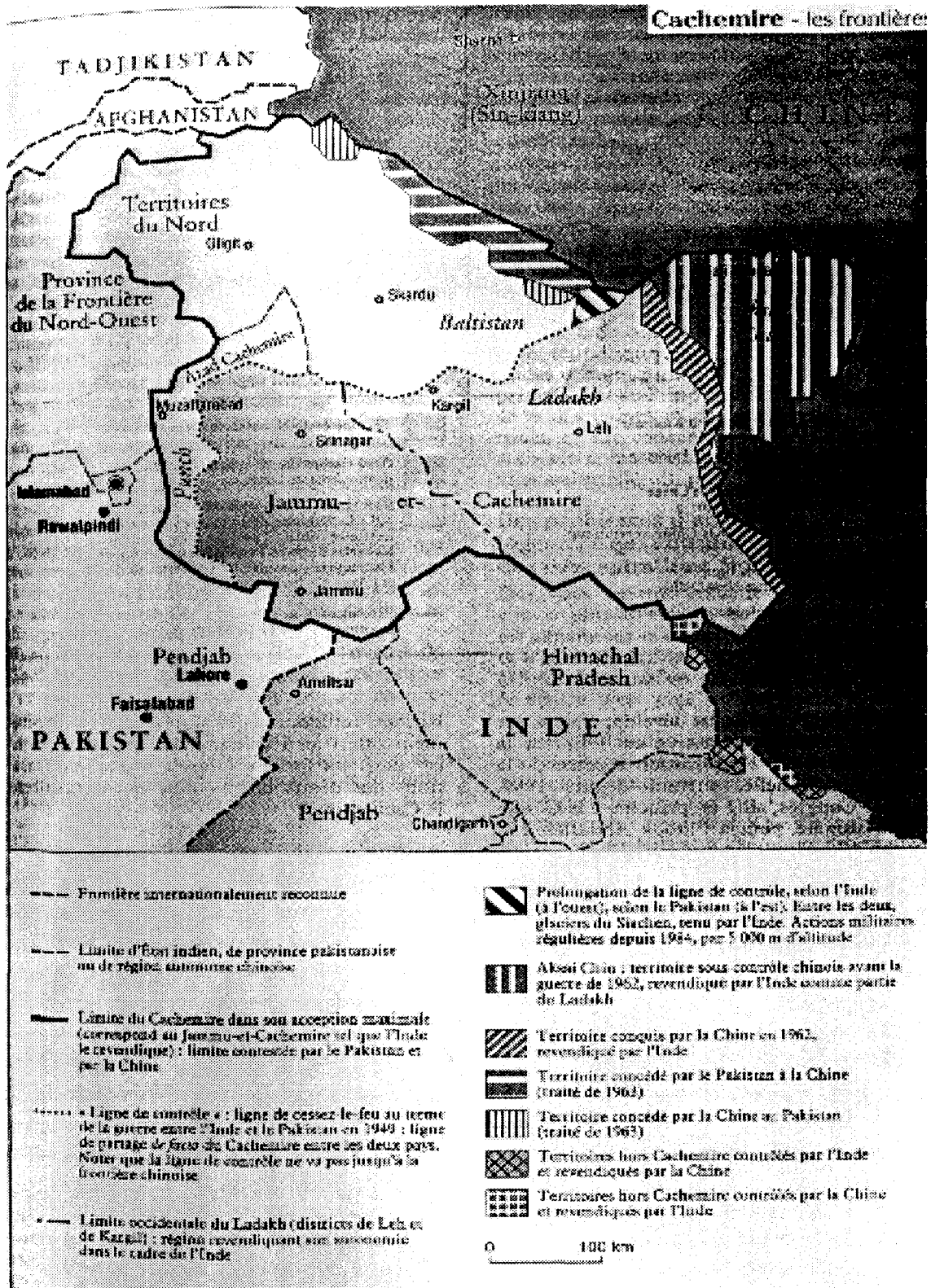
--- Frontière internationalement reconnue

--- Limite d'État indien, de province
pakistanaise ou de région autonome chinoise

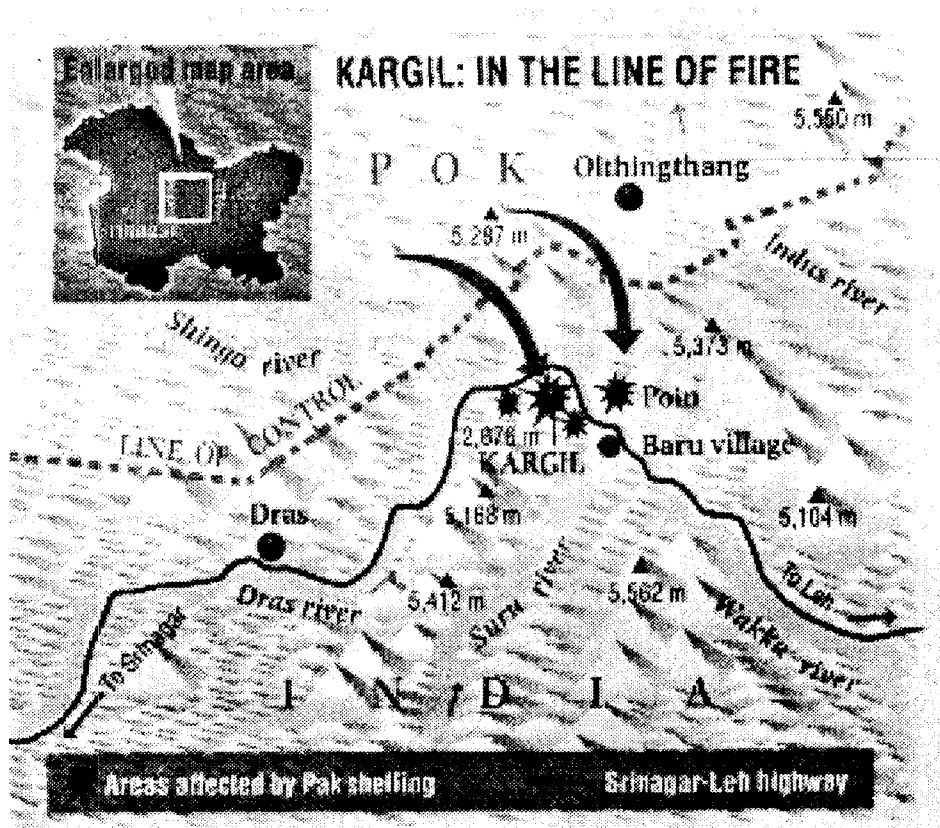
==== Limite du Cachemire dans son acceptation
maximale (correspond au Jammu-et-Cachemire
tel que l'Inde le revendique) ; limite contestée
par le Pakistan et par la Chine

0 100 km

ANNEXE 2 CARTE GEOPOLITIQUE DU CACHEMIRE



ANNEXE 3 CARTE DES COMBATS A KARGIL EN AVRIL 97



ANNEXE 4**BIBLIOGRAPHIE**

- « Cette nuit la liberté », Dominique Lapierre et Larry Collins
« L'Inde, le Pouvoir et la Puissance » Jean Alphonse Bernard
« L'ambition de l'Inde » J-A. Bernard & M. Pochoy
« Les relations extérieures de l'Inde » Jyotsna Saksena
« L'Etat du monde » aux éditions La découverte
« Annuaire de géopolitique » Amiral Laccoste
Les mensuels « Janes Defense Weekly » et « GEO »
Les hebdomadaires « India Today International » et « India Today »
Le quotidien « Le Monde »